

Exposé : Cinq poètes de tanka du Canada francophone + une =

l'encre de leurs mots + une réflexion à voix haute de Janick BELLEAU

Pour parler du tanka, tel que pensé et écrit au Canada francophone, j'ai conçu un questionnaire adressé à cinq poètes, actifs dans la communauté canadienne ainsi qu'à l'international : du Québec, Micheline Beaudry, Maxianne Berger, Jean Dorval et André Duhaime et de l'Ontario, Mike Montreuil. Pour faire bonne mesure, il m'est apparu que « l'encre de leurs mots »¹ pourrait susciter une réflexion à voix haute sur ma propre pratique du tanka... donnant ainsi lieu à un échange entre poètes. Des tankas adaptés au contexte éclairent les propos des uns et des autres. Commençons.

Janick BELLEAU : Le poème court japonais a-t-il influencé votre écriture ?

Micheline BEAUDRY : J'ai beaucoup lu les tankas du 8^e au 12^e siècle... surtout ceux de femmes... dont *Le Dit du Genji* de MURASAKI Shikibu² ...

Là où le tanka m'influence le plus, c'est dans l'utilisation de la nature pour éclairer et accompagner les sentiments... Sans ces vers sur la nature, je cesserais d'écrire du tanka... J'habite en banlieue d'une grande ville... à quelques minutes du fleuve St-Laurent. Je me promène le soir avec mon chien, je peux suivre la lune du premier au dernier croissant... Ma vie ressemble à mes tankas. (...) Cette écriture nourrit mon univers intérieur...

Le tanka m'oblige à une observation attentive de ma vie et de tout ce qui m'entoure, un peu comme un romancier. Cela développe une psychologie fine et c'est très comblant. Je me permets de citer un poème de mon recueil *comme une étoile filante*³ :

au Jardin Botanique / nous avons fait une pause / sous le soleil /

sois ma cinquième saison / au milieu des rosiers

Janick BELLEAU : J'ai connu cette forme poétique en lisant les poétesses des temps anciens, particulièrement ONO no Komachi⁴ – c'est son regard mélancolique sur l'amour, le vieillissement, la condition humaine qui m'a séduite. C'est grâce au tanka que je peux libérer, de façon plus ou moins allusive, les sentiments qui m'agitent, mon point d'ancrage étant la Nature.

André DUHAIME : Le tanka japonais classique ne m'a pas inspiré, ni les tankas contemporains, écrits en français ou en anglais. Seuls les tankas de la poétesse Machi TAWARA m'ont donné, deux fois, l'élément déclencheur pour mon écriture. Une première fois, durant la période de mon divorce en 1989-1990, j'ai lu *Sarada kinenbi* dans les deux traductions disponibles : *Salad Anniversary*, traduction de Jack Stamm et celle de Juliet Winters Carpenter. Ce fut un vrai coup de foudre pour cette forme poétique, pour en écrire moi aussi ! Une deuxième fois, durant un voyage dans le sud de la France, j'ai été curieux de lire en français le même livre de Machi : *L'Anniversaire de la salade*, une traduction de Yves-Marie Allieux⁵. Autre coup de foudre. Je trouvais la forme pour exprimer mes impressions de touriste en Provence, en y mêlant l'histoire, la géographie, la littérature (Pagnol, St-Exupéry) et le cinéma (La Ciotat, Cannes). Il s'agit de *Séjours – haïkus et tankas* dont voici un exemple⁶ :

*ses lents mouvements d'ange / le goût salé de sa gorge / son odeur de lavande/
entre les yeux et les ailes / l'économie des mots*

Jean DORVAL : J'ai découvert cette forme d'écriture lors d'un atelier animé par Maxianne Berger en 2008. Lire des tankas traduits du japonais sur le Net m'a un peu bousculé. J'étais un poète à l'élan poétique très ample avec beaucoup d'images. Cependant j'avais déjà une pratique de la poésie brève à

travers quelques recueils. Avec le haïku, mon écriture a muté vers l'image concrète ; je lisais les poètes, comme André Duhaime, en cherchant ma voie personnelle. Avec le tanka, l'émotion a évolué dans un mode lyrique nouveau. Je me suis retrouvé en compagnie de mots de saison et de simplicité verbale, sans exclure la rigueur stylistique.

Maxianne BERGER : Il y a l'influence de deux poètes japonaises, qui écrivent aussi en anglais, Aya YUHKI et Kozue UZAWA... Pour rendre une brièveté nipponne, elles préconisent d'utiliser moins de mots. En japonais, les tankas ont grosso modo de 13 à 15 mots. En français, le tanka a besoin de quelques mots de plus pour être intelligible, mais je vise 16-17 mots ou moins. En voici un tiré de mon recueil *un renard roux* :

*les mots mêlés / de l'Alzheimer de maman /
ma voix interne / dans le cimetière / l'appelant orphelinat⁷*

Mike MONTREUIL : Le tanka japonais n'influence pas mon écriture car je lis ces tankas en traduction. Ce sont les thèmes abordés, dans les poèmes traduits, qui m'influencent ; entre autres, l'amour et ses permutations, l'interaction entre les gens, les conflits dans le monde.

Janick BELLEAU : Parlons thèmes justement – ceux qui vous animent ?

Micheline BEAUDRY : Je me rapproche de plus en plus de ma réalité et de mon vécu tout en prenant de la distance avec mes images livresques ou fantasmées du début... J'écris sur le vieillissement de mon couple, l'horizon de la mort, ma solitude heureuse, l'aspect humoristique de la vie, nos soldats à la guerre, mes souvenirs surtout ceux reliés à mon père et à mes voyages.

Jean DORVAL : Au début, c'était tout ce qui touchait au quotidien... les liens avec la nature, au jour le jour, à la manière d'un journal. Je découvre que les formes japonaises sont aussi des véhicules de la parole engagée. Mon dernier recueil *Soleil Levain – haïku et tanka* en témoigne :

*L'appel migrateur / quel oiseau rejoint mon âme / Cap-Tourmente /
je suis blessé de chasseurs / mes ailes sont trop lourdes*⁸

Maxianne BERGER : Pendant longtemps, je me suis occupée de mes parents et me préoccupais des difficultés liées à la vieillesse et à la mort. Si je n'écrivais presque pas de poésie entre 2006 et 2011, j'avais cependant toujours mon carnet avec moi, mes notes étaient comme des veines de minerai d'or et d'argent. Je me demande si nous pouvons, à l'extérieur du Japon, produire des tankas qui traitent du quotidien avec autant de profondeur. Au lieu de la lourdeur de sentiments extra-profonds, j'aimerais écrire des tankas capricieux, qui font sourire.

Janick BELLEAU : Quelle différence y a-t-il entre écrire du tanka classique et du tanka contemporain ?

Mike MONTREUIL : Il y a deux « écoles » de tanka : celle qui écrit des tankas contemporains et celle qui croit écrire des tankas classiques. Il faut se souvenir que nous ne sommes pas Japonais et que nous ne pouvons pas écrire comme eux. Les poètes qui pensent écrire des tankas classiques ont oublié que cette période n'a jamais existé en dehors du Japon. Si elle existe sur papier, c'est grâce aux traducteurs du japonais vers le français ou l'anglais. Ce sont eux qui ont décidé qu'un, deux ou trois vers verticaux en *hiragana* (l'une des écritures du japonais) devaient être convertis en cinq vers horizontaux avec une structure de 5-7-5-7-7 syllabes. Nous, les

contemporains, utilisons les cinq vers horizontaux, mais réalisons que les unités de son japonaises (*mores*) ne sont pas des syllabes. C'est une des raisons pour lesquelles nos tankas n'ont pas cette structure totalisant 31 syllabes ; nous pouvons ainsi aspirer à une économie des mots, l'un des traits du tanka japonais. De plus, nos vers peuvent être rythmiques sans être forcés d'entrer dans une structure dite classique. En voici un tiré de mon recueil *le soleil contre les vitrines* :

*à la télé / un autre film américain / ils ne savent pas / comment /
conquérir une femme*⁹

Janick BELLEAU : Cette remarque de Mike Montreuil sur le nombre de lignes d'un tanka me rappelle *L'Anniversaire de la salade* de Machi TAWARA. Le traducteur Pierre-Yves Allieux a aligné sur trois lignes, comme Machi l'avait fait, les strophes de la poétesse dans sa traduction en français de *Sarada kinenbi* en 2008. Dans sa Postface, il explique : « La disposition sur trois lignes retenue ici a pour elle de pouvoir se recommander de grands fondateurs du tanka moderne tels YOSANO Tekkan (le mari d'Akiko) ou ISHIKAWA Takuboku. Elle présente l'inconvénient majeur de « haïkaïser » en quelque sorte le tanka dans l'esprit d'un lecteur francophone non averti, habitué désormais à cette présentation du haïku sur trois lignes, présentation elle aussi d'ailleurs largement arbitraire par rapport aux standards calligraphiques ou typographiques japonais. »¹⁰

Janick BELLEAU : D'autres raisons pour choisir l'écriture contemporaine ?

Jean DORVAL : Celle-ci permet d'aller vers plus de dépouillement. Le tanka me force à être plus précis ; il me donne la liberté d'exprimer mes sentiments tout en perfectionnant l'image concrète qui rend le poème plus accessible.

Maxianne BERGER : (L'écriture contemporaine...) Oui, si un poète mise sur la simplicité et la brièveté. Je suis contre les formulations compliquées qui tordent le cou à la syntaxe pour forcer une longueur désirée. La forme devient un vrai lit de Procuste... Je suggérerais qu'on explore la possibilité de réduire le nombre de syllabes afin d'en arriver à plus de concision... Pour garder une forme fixe, on pourrait adopter une formule numérique différente... toujours un nombre impair... mais réduire le nombre de syllabes.

Janick BELLEAU¹¹ : Il existe un ouvrage en français que je considère suprêmement important, *Le livre du Tanka francophone* de Dominique Chipot ; le chapitre « L'art du tanka francophone » traite de la forme, du fond et de l'esprit du tanka, offre des conseils pratiques d'écriture et s'intéresse à la question du nombre de syllabes¹². Je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'abrégé le poème écrit en français à 25 syllabes ou plutôt à 25 sons tout en gardant les vers impairs ; pourrait-on peut-être penser écrire un tanka en 3-5-3-7-7 syllabes/sons ? Avant de quitter ce sujet, je me permets de citer le professeur Michio ŌHNO dans son Introduction de l'*Anthologie de tanka japonais modernes* : « Tanka en langue étrangère... il n'est pas nécessaire de rechercher coûte que coûte la forme régulière de sons 5-7-5-7-7 ou en cinq lignes, mais d'adapter le nombre de sons ou de lignes adéquats à chaque langue pour une " poésie courte " »¹³. Continuons donc de réfléchir et passons à la prochaine question.

Janick BELLEAU : Quelles seraient les qualités importantes dans l'écriture du tanka en français ?

Micheline BEAUDRY : L'authenticité, le lien avec la réalité du 21^e siècle, la concision, la poétique de l'écriture...

Jean DORVAL : De la clarté dans le propos et de l'épuration dans le verbe afin d'atteindre la fluidité dans l'expression poétique.

Mike MONTREUIL : Sur le plan pratique, ne garder que deux idées dans un tanka... sinon celui-ci risque de ressembler à une « liste d'épicerie »... Sur le plan poétique, respecter le fait que le tanka vient du cœur et parle au cœur.

Maxianne BERGER : Éviter de composer des tankas proustiens, rechercher plutôt la légèreté à la Machi TAWARA (« tawarienne »). Rédiger les tankas en langue parlée de tous les jours. Il est temps d'abandonner le 19^e siècle... d'abandonner, nous, poètes à l'extérieur du Japon, l'imitation des poétesses de la période classique... Le renouveau du tanka au Japon est dû à l'abandon des formules « poétiques » du passé. Faisons donc de même en français.

André DUHAIME : Garder une forme proche des 5-7-5 / 7-7 syllabes et surtout avoir deux parties (appel / réponse ou relance) évocatrices. Trop de tankas actuels sont de jolis poèmes brefs lyriques qui ne représentent rien d'autre que leur propre beauté formelle : à mon avis, ce ne sont pas des tankas.

Janick BELLEAU : Je crois que le tanka doit contenir un tercet distinct du distique, et avoir un fil, si ténu soit-il, qui relie les deux parties – l'un des segments rappelle une sensation provoquée par un élément de la Nature ou un fait universel et l'autre segment suggère une perception, une intuition ou même un rêve.

Janick BELLEAU : Quelles seraient les caractéristiques essentielles du tanka au Canada francophone ?

Micheline BEAUDRY : Une écriture permettant de s'inscrire dans la tradition poétique française de plusieurs siècles tout en se reliant à cette

nouvelle ère des communications qui utilise le bref dans un mouvement accéléré et la prolifération de l'image...

Jean DORVAL : Développer une écriture naturelle, trouver le terme juste. Favoriser l'emploi de nos mots, de nos expressions, tout en conservant le vers impair pour la musicalité... Privilégier les 31 syllabes bien que je m'ouvre de plus en plus à une métrique s'orientant vers 25-31 syllabes.

Maxianne BERGER: Je participe à la mondialisation du tanka. Il n'y a pas de «pays», il n'y a que des poètes. Si j'utilisais la métaphore du va-et-vient pour sortir l'auto d'un banc de neige, on comprendrait que c'est du Québec... Je ne comprends pas comment une voix poétique pourrait avoir une citoyenneté au-delà des allusions aux «produits» culturels propres au pays même.

Janick BELLEAU : Avant de passer à la prochaine question, j'ouvre, ici, une parenthèse : je ne puis parler du tanka au Québec sans mentionner mon collègue, Patrick Simon. Il créait en 2007 la *Revue du tanka francophone* dans laquelle des poètes de La Belle Province ont trouvé une plateforme pour s'exprimer tant dans des articles de fond que des recensions et des entrevues ; en 2008, il fondait les éditions du tanka francophone dans lesquelles il a publié une demi-douzaine de poètes du Canada français dont moi-même¹⁴. Merci. Je ferme la parenthèse pour revenir au questionnaire et aux réponses.

Janick BELLEAU : Remarquez-vous des similitudes et des disparités entre le tanka écrit en français en Europe et au Canada ?

Micheline BEAUDRY : La culture nord-américaine est plus pragmatique, plus proche d'une nature sauvage et étendue surtout vers le Nord... plus libre d'inventer des solutions modernes aux divers modes de vie, plus détachée des traditions et de l'Histoire... plus orientée vers l'avenir. Ce que nous avons en

commun avec l'Europe, dans l'écriture du tanka, c'est la tradition japonaise classique ou contemporaine et l'expérience humaine universelle.

Jean DORVAL : Il y a des similitudes certes sur le plan formation des vers – entre autres, l'utilisation de l'impair que Verlaine nous a transmise dans son *Art poétique*¹⁵. Cependant, sur le plan inspiration, nous avançons avec ce que nous sommes culturellement, à travers nos mots et nos expressions. Il y a un tanka québécois et franco-canadien qui se développe et c'est tout à l'avantage du tanka international que d'en promouvoir l'identité. Nous construisons notre part dans l'universel poétique.

Janick BELLEAU : Je crois que nous, poètes de chaque côté de l'Atlantique, aspirons à écrire du tanka occidental qui résonnerait chez les poètes du Japon.

Janick BELLEAU : Dernière question : Etes-vous sous l'influence japonaise continue ou cherchez-vous l'appropriation d'une voix occidentale ?

Mike MONTREUIL : Ma voix est celle d'un Américain du Nord.

Maxianne BERGER : Un aspect du tanka japonais m'influence, de plus en plus, c'est le *rensaku* adopté, au début du 20^e siècle, par les poètes modernes, et toujours pratiqué par les poètes contemporains dont Machi TAWARA. Une séquence de tankas leur donne la possibilité d'aller plus loin dans leur propos. Quand on a plusieurs éléments d'un sujet, au lieu de tout mettre dans le même poème, on distribue les éléments qui s'imposent. Chaque strophe doit pouvoir fonctionner comme un tanka sans voisins mais en résonance. Chaque poème offre une touche rapide de couleur dans un tableau impressionniste. Un titre suffit pour le contexte – un élément de moins à mettre dans l'un des tankas.

Jean DORVAL : Une humilité jumelée à un respect, par la pratique de la méditation et du taï chi, me rapproche de la culture japonaise, mais j'écris ce poème avec les mots, les tableaux, les symboles qui sont les nôtres.

Janick BELLEAU : Je suis née et je vis au Québec et j'ai baigné très jeune dans une littérature européenne. Le tanka étant d'origine nippone, j'écris avec une pensée tournée vers le Japon, mais dans un environnement occidental.

*Souffle frais d'été / son frôlement sur ma peau / quelques courts instants /
caresser les hautes herbes / comme si elles étaient toi*¹⁶

Janick BELLEAU : Avant de mettre fin à ce dialogue, peut-être serait-il approprié d'offrir une définition du tanka.

Jean DORVAL : C'est le poème-conversation par excellence.

André DUHAIME : Différemment du haïku plus objectif, le tanka est un poème court lyrique qui évoque plus que ce qu'il dit.

Janick BELLEAU : Le tanka relie deux courts segments : l'un décrit un moment sensoriel et le second exprime un sentiment personnel.

Mike MONTREUIL : Dans la revue électronique que nous dirigeons, Maxianne Berger et moi, nous écrivons : « Notre vision esthétique repose sur l'essence du tanka – sa brièveté, sa légèreté, sa subtilité. Les tankas choisis pour *Cirrus*¹⁷ (sauront), par leur simple expression, évoquer une réaction émotive chez les lecteurs, l'émotion étant exprimée par un détail parlant et non proposée par son nom abstrait. »

Maxianne BERGER : « Je cherche la simplicité d'une seule fleur dans un vase raku – parfums et ombres sous-entendus. »¹⁸

Je vous remercie de votre attention.

©Janick Belleau, 2016

- 1 « l'encre de leurs mots » : une trouvaille de Danièle Duteil ; voir le titre de l'un des chapitres d'un recueil à venir en 2017, *TANKAtlantique* de Janick Belleau et Danièle Duteil.
- 2 MURASAKI Shikibu, *Genji monogatari* (11^e siècle), premier roman psychologique de tous les temps contenant près de 800 wakas, ancien nom du tanka ; traduit par René Sieffert ; éd. POF, 1988.
- 3 Beaudry Micheline, *comme une étoile filante / like a shooting star*, tankas traduits en anglais par Mike Montreuil et l'avant-propos par Maxianne Berger ; Bondi Studios, 2012, p. 24.
- 4 ONO no Komachi (9^e siècle) et autres, *Visages cachés, sentiments mêlés*, traduit par Armen Godel et Koichi Kano, Gallimard, 1997.
- 5 TAWARA Machi, *Sarada kinenbi* (1987) traduit en anglais *Salad Anniversary* par Jack Stamm, Maruzen, 1988 et par Juliet Winters Carpenter, Kodansha, 1989 ; traduit en français *L'Anniversaire de la salade* par Yves-Marie Allieux, Picquier, 2008.
- 6 Duhaime André, *Séjours – haïkus et tankas*, éd. Christian Feuillette, 2009, p. 70.2.
- 7 Berger Maxianne, *un renard roux / a red fox*, édition bilingue des petits nuages, 2014, p. 80.
- 8 Dorval Jean, *Soleil Levain – haïku & tanka – Leavening sun* ; traduction vers l'anglais, Maxianne Berger, éd. du tanka francophone, 2014, p. 6.
- 9 Montreuil Mike en collaboration d'écriture avec Descôteaux Diane, *le soleil contre les vitrines*, éd. de l'Interdit, 2015, p. 54.
- 10 TAWARA Machi, *L'Anniversaire de la salade*, pp. 108-9. J'ajouterai pour référence future que la traductrice Juliet Winters Carpenter a fait de même dans sa traduction vers l'anglais en 1989. Les traducteurs de Takuboku ont aussi respecté la vision du poète en alignant ses tankas, dans *L'Amour de moi* sur trois lignes tel que lui-même les avait écrits. ISHIKAWA Takuboku, *L'Amour de moi*, traduit par Tomoko Takahashi et Thierry Trubert-Ouvrard avec la collaboration de Alain Gouvret ; Arfuyen, 2009. Voir Préface de A. Gouvret, p. 12.
- 11 Des penseurs-poètes se penchent sur cette problématique depuis quelques décennies. En 2009, Amelia Fielden de l'Australie, Denis M. Garrison des États-Unis et Robert D. Wilson des Philippines soumettent qu'un tanka écrit en anglais pourrait fort bien capter l'esprit du tanka nippon s'il contenait aussi peu que 19-21 syllabes. En français, cela me paraîtrait un peu court ou trop fragmentaire... sauf exceptions. On peut lire l'article qu'ils ont cosigné sur <http://www.poetrysociety.org.nz/node/415> (définition en sept points du tanka écrit en anglais). Pour un court résumé quant à l'écriture concrète du tanka, lire l'article de Jeanne Emrich, <http://tankaonline.com/Quick%20Start%20Guide.htm>.
- 12 Chipot Dominique, *Le livre du Tanka francophone*, éd. du tanka francophone, 2011, pp. 153-224.
- 13 *Anthologie de tanka japonais modernes* (japonais, français et anglais), Introduction de Michio ÔHNO, dir. Michio ÔHNO et Ikuo ISHIDA, trad. en français par I. ISHIDA, B. Pellat et N. Grenier, trad. en anglais par K. UZAWA, Y. ITO, M. Berger ; éd. du tanka francophone, 2015, p. 35.
- 14 Pour la revue, mentionnons des collaboratrices pigistes régulières Micheline Beaudry (jusqu'en 2012), Janick Belleau et Maxianne Berger. Pour la maison d'édition, il s'agit des poètes Luce Pelletier & Mike Montreuil (2009), Jean Dorval (2009, 2011, 2014), Janick Belleau (2010), André Vézina (2012) et Claire Bergeron (2014). Détails sur <http://www.revue-tanka-francophone.com/>.
- 15 Verlaine Paul, *Art poétique* (1874) et un commentaire (octobre 2015), lecture libre sur Internet : <http://verlaineexplique.free.fr/jadisetn/artpoete.html>.
- 16 In *D'un continent à l'autre – cent tanka – Québec/France* ; des poètes de la France (Danièle Duteil, Alhama Garcia, Martine Gonfalone Modigliani, Patrick Simon) et du Québec (Micheline Aubé, Janick Belleau, Claire Bergeron, André Vézina) ont participé à cet ouvrage collectif, dir. Patrick Simon, éd. du tanka francophone, 2016.
- 17 *Cirrus : tankas de nos jours*, revue électronique paraissant deux fois l'an depuis le printemps 2014. Détails sur <http://www.cirrustanka.com/accueil.php>.
- 18 *Revue du tanka francophone* 18, phrase de Maxianne Berger citée par Patrick Simon dans « Le Mot du Directeur », février 2013, p. 6.